

# Premier tour de France cyclotouriste

*"Tour, Autour, Contour."*

*"Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse".*

*Ils sont partis de la Tour Eiffel pour un périple de 3 500 km, avec retour trois semaines plus tard.*

*Trois thèmes ont guidé la progression de nos 146 participants : le sport, l'esprit randonneur, le tourisme. Puis dans chaque région, les clubs ont créé la grande chaîne de l'amitié pour que l'accueil, lui, soit sans "Détoours".*



Cher(es) ami (es) de la F.F.C.T.

Accompagnateurs et organisateurs,

Soyez remerciés par ces quelques mots pour tout le travail (avant, pendant et après Tour) que vous avez mené d'une manière parfaite.

Ce T.D.F.C. restera mon meilleur souvenir cyclotouriste et ma plus belle expérience de vie en groupe.

Je suis profondément marqué par l'esprit d'entraide, de bénévolat et de convivialité de toutes et tous (clubs, villes, écoles) que le "Tour" n'a fait que traverser.

Chaque étape, grâce à vous tous, m'a apporté son lot de joies et de chaleur humaine (à défaut du soleil au début du Tour).

Merci encore à toutes et tous pour ce très beau Tour de France Cyclotouriste. Amicales salutations et, qui sait, à bientôt pour un Tour de Corse.

Charles BONGERA

## Souvenir d'un Rennais

**U**ne chance dans le malheur ! Arrivé pour le départ à la Tour Eiffel, Pascal Leclerc a eu la mauvaise surprise, en ouvrant son coffre, de voir que son vélo a été volé pendant la nuit, grosse émotion, il avise aussitôt le Directeur du Tour, Michel, de son abandon forcé. Une chance, leur gabanit sont assez semblables et Michel qui fait le Tour en voiture va lui prêter son vélo, ouf !

## Le Galibier

**L**e deuxième souvenir c'est la montée du Galibier que j'effectuais pour la première fois. Ce col, par son altitude et sa réputation, m'a toujours impressionné, ainsi j'avais décidé de gravir le Lautaret, calmement, à mon rythme, pour économiser mes forces. En haut du Lautaret, je me suis arrêté quelques minutes pour me restaurer.

Alors qu'il faisait une température agréable et que le soleil brillait, les gens du pays m'ont dit de ne pas traîner car le temps allait changer. Deux kilomètres plus loin, il pleuvait et en plus il y avait beaucoup de vent. Ensuite est venue la grêle qui me harcelait les joues et les genoux. C'est sous la neige que j'ai atteint le sommet. Dans ces conditions, on ne se pose pas trop de questions. On baisse la tête et on appuie sur les pédales. C'est après que le plus dur est arrivé. Je grelottais quand je me suis changé et séché au sommet. La descente aussi a été longue. Il y avait tellement d'eau sur la route que mes freins ne voulaient rien entendre. Je ne pensais pas effectuer la descente plus lentement que la montée mais c'est à pied que j'ai parcouru le premier kilomètre et j'ai mis une heure pour parcourir les quinze kilomètres qui menaient à la Valloire. J'étais fatigué mais content car je savais maintenant que rien ne pouvait plus m'arrêter jusqu'à Paris.

Pascal LECLERC